

HISTOIRE

DE NOTRE-DAME DE BONNE DÉLIVRANCE

OU

les voyages de Notre-Dame dans Paris

A SAINT ETIENNE DES GRÈS

Sur la montagne sainte Geneviève, au sud de Paris, et le long de la voie romaine allant à Orléans, existait au Moyen Age une église dédiée au premier martyr, saint Etienne. Lieu d'un culte fervent de Marie, vénérée sous le vocable de Notre-Dame de Bonne-Délivrance, le sanctuaire était une étape pour les pèlerins en route vers saint Martin de Tours ou saint Jacques de Compostelle.

L'origine de cette église serait, selon la légende, un petit oratoire construit par saint Denys, premier évêque de Paris. En réalité les fouilles de 1876 ont mis à jour les murs de l'église primitive : ces fondations remontent à la période mérovingienne, soit Vè - VIè siècles.

Or vers le milieu du VIème siècle, le culte marial se répand en Gaule. Y eut-il, dès cette époque, une dévotion spéciale à la Vierge dans l'église St Etienne ? nous l'ignorons.

Paroisse assez prospère jusqu'à l'incursion des Normands (IXè s.) qui la pillèrent, St Etienne ne fut relevée qu'au XI siècle. A cette date, le Chapitre de Notre-Dame de Paris y fonde une Collégiale et l'église redevient "un foyer de prière, avec des offices solennels et réguliers tout au long du jour". A cette date est construite la chapelle latérale, dite de la Vierge, dans laquelle se trouvait la Madone primitive. Hors du chœur de l'église, à main gauche, cette chapelle donnait sur la rue St Etienne des grès. Une porte en permettait l'accès direct aux dévôts de Notre-Dame. Aussi les habitants du quartier, et bien d'autres personnes, s'y arrêtent en passant ou y viennent en pèlerinage : grands de la terre et petit peuple s'y côtoient dans un même amour pour Celle qui n'a jamais repoussé aucune détresse. "Ames en peine", infirmes, malades, futures mamans, enfants, pécheurs et saints se relaient, suppliants ou reconnaissants, devant la Vierge noire.

Ainsi passent les siècles. Celui de saint Louis voit, en 1253, la construction de la Sorbonne pour faciliter les études théologiques aux étudiants pauvres. Alors les collèges envahissent le quartier, et toute une jeunesse y apporte son exubérance, mais aussi sa dévotion à la Vierge.

Suivent les malheurs du XIVè siècle : guerres, occupation de Paris, peste, etc... En ces temps troublés, le vocable de "Bonne délivrance" attire nombre de fidèles. Vers la fin du siècle, la vieille statue de Notre-Dame est remplacée par celle que nous voyons aujourd'hui. La raison en est inconnue ; ne peut-on supposer que c'est en reconnaissance de bienfaits reçus et de sa protection ?

La confrérie

Le XVè siècle verra s'intensifier la dévotion mariale en l'église St Etienne. Contre le protestantisme, ne faut-il pas invoquer la "Victorieuse de toutes les hérésies" ? et d'autre part, la misère est grande dans les classes laborieuses ; nombre de pères de famille sont emprisonnés pour dettes. C'est œuvre de miséricorde que de les libérer au moyen d'aumônes recueillies parmi les fidèles.

Un pieux chanoine de St Etienne, **Jean Olivier**, eut l'initiative de la fondation d'une confrérie en l'honneur de Notre-Dame de Bonne Délivrance. En 1533, "aidé de Yves Le Pigny et de Quentin Froissant, bourgeois de Paris et fort affectionnés au service de la Reine des Anges", il élabora les statuts de cette association que tout Paris connaîtra bientôt sous le nom de la "Confrérie royale de la charité de Notre-Dame de Bonne Délivrance". Le dimanche 20 avril 1533, promulgation est faite de son instauration. Un des maîtres de la confrérie rapporte ainsi la constitution de cette "société sainte" :

"S'ensuyvent les ordonnances faites pour l'érection de la Confrérie de la charité de Notre-Dame de Bonne Délivrance, en l'honneur de Dieu notre créateur et de la glorieuse Vierge Marie, sa très digne Mère, et pour entretenir en dévotion singulière tous vrais chrestiens et chrestiennes.

Le dimanche, vingtième jour d'avril, l'an 1533, Messire Jean Olivier, prestre et chanoine de Saint Estienne des Grecs... et Maistres Le Pigny et Quentin Froissant... s'adjoignirent pour commencer l'établissement d'une société sainte... dans une chapelle de l'église Saint Etienne des Grecs... le tout sous le bon plaisir de Mgr le Rme cardinal Du Bellay, évesque de l'église de Paris, et par la permission de Messieurs du Chapitre de Notre-Dame : pour y faire leurs assemblées spirituelles et s'encourager mutuellement à la vertu par des actes de dévotion, pratiquer les bonnes œuvres et délivrer les prisonniers..."

(Ms Bibl. Mazarine 2260
de Bascher pp 58-59)

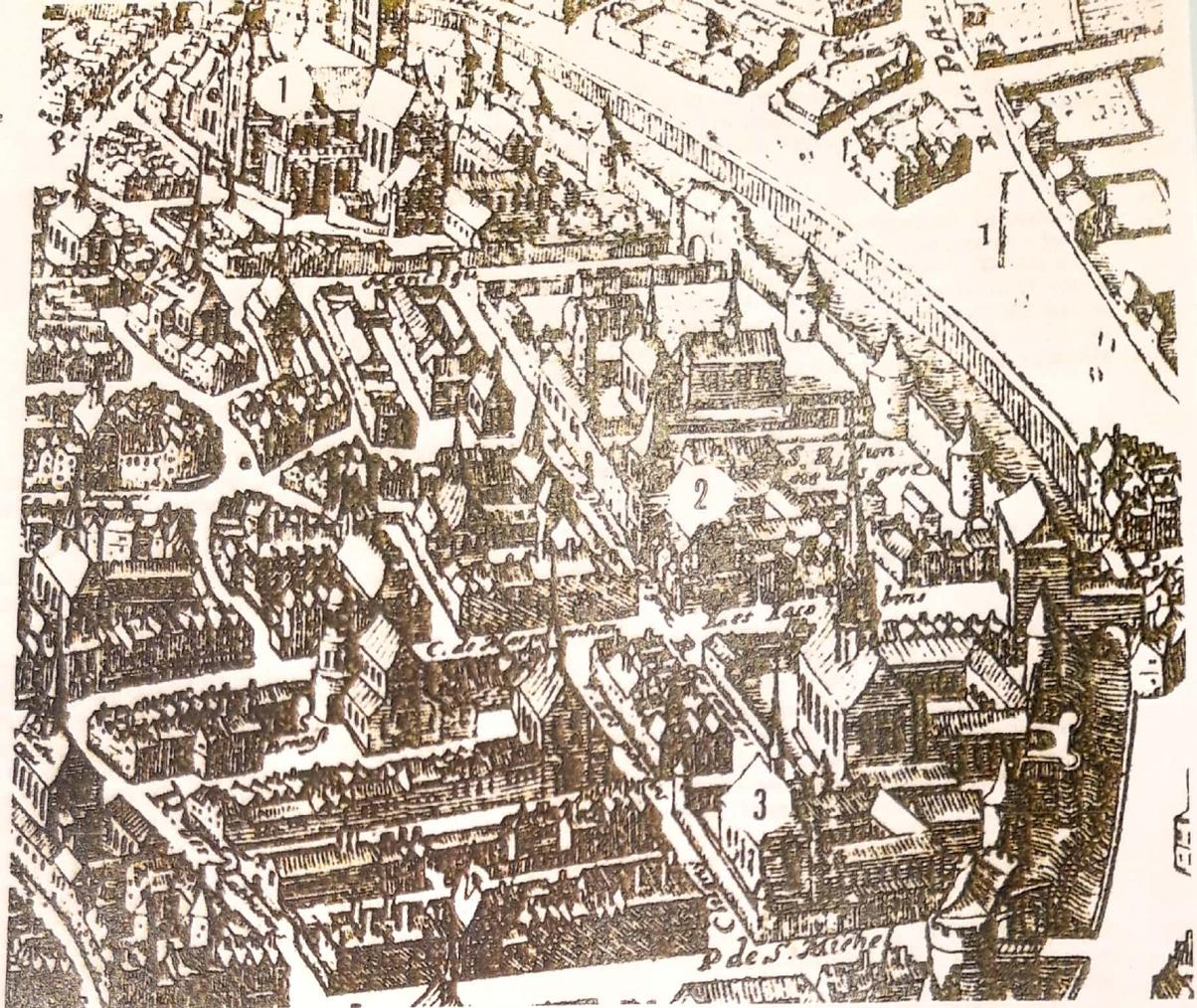
ienne des-Grès ou des Grecs ?
pourquoi a-t-on appelé « des Grès »
cette église dédiée à St-Etienne ?
serait-ce parce que l'ancienne voie
romaine
qui passait devant l'église
était pavée de dalles de grès ?
ou parce que la rue
qui longeait l'église, au Nord,
montait « par degrés »
jusqu'à l'autre St-Etienne,
St-Etienne du Mont ?
ou parce que la famille de Grez
possédait un manoir
tout près du sanctuaire ?
Les historiens en discutent.
Mais il semble certain
que l'appellation qu'on lui donna
XVIè siècle, St-Etienne des Grecs,
est reposé sur une confusion
entre St Denis de Paris,
martyr au IIIè siècle
et son homonyme grec,
évêque d'Attiènes au Iè siècle.
L'église St-Etienne
est bien dédiée au patron de Paris,
non au martyr grec.



Cachet d'inscription
des confrères porteurs de torches.

A l'abri derrière le mur d'enceinte construit par Philippe Auguste, quartier de Saint Etienne des Grès, sur le flanc de la montagne Sainte-Geneviève, était l'un des plus animés du Paris médiéval. Foyer spirituel et centre culturel, il possédait églises et « écoles » parmi les plus illustres de la ville.

- Saint-Etienne du Mont 1 (Lycée Henri IV)
- Saint-Etienne des Grès 2
- Couvent des Jacobins 3 (Dominicains)



Le temps des universités

Le 13 s. vit une éclosion remarquable d'universités à travers toute l'Europe. Comme en témoignent ces quelques repères :

- 1088 : naissance de l'université de Bologne
- 1200 : charte de l'université de Paris par Philippe Auguste
- 1099 : fondation de l'université de Cambridge
- 1122 : fondation de l'université de Padoue
- 1224 : fondation de l'université de Naples
- 1177 : fondation de l'université de Salamanque

Pour favoriser l'élan spirituel des confrères - en peu de temps, ils atteignirent le chiffre de 12.000 !, de toutes les classes de la société, des rois et reines jusqu'aux plus humbles artisans - le Saint Siège accorda à la Confrérie privilèges et faveurs spirituels. Les Archives nationales conservent plusieurs de ces bulles.

Il faut noter alors l'extraordinaire attraction de Notre-Dame sur les jeunes. Située en plein centre d'un quartier étudiant, non loin de la Sorbonne et des écoles les plus célèbres dont celle des jésuites, en face du couvent des dominicains, la chapelle mariale de Saint Etienne reçut souvent leur visite. Tout en s'adonnant aux études, les jeunes restaient fidèles aux pratiques religieuses de leur enfance. Il n'était pas rare d'en voir plusieurs se lever avant le jour pour réciter l'office de Notre-Dame, ou encore se réunir pour prier le chapelet.

Vers le milieu du 17^{ème} siècle, des contestations s'élevèrent entre les chanoines de St Etienne et les Maîtres de la Confrérie. Elles furent apaisées par le Chapitre de Notre-Dame.

Mais au 18^{ème} siècle, ce fut plus grave : lors de l'érection de la confrérie, les autorisations religieuses avaient bien été requises, mais non point les lettres patentes officielles. Arguant de ce fait, le Chapitre de St Etienne engagea un procès au Parlement contre la Confrérie. Imprégné d'esprit janséniste et de celui des "philosophes", cette Assemblée fut trop heureuse "d'éteindre à perpétuité, par arrêt du 7 février 1737, la Confrérie si célèbre et de défendre aux confrères de s'assembler". Tous les biens de la Confrérie furent dévolus aux chanoines de St Etienne.

Ceux-ci mirent un point d'honneur d'assurer comme par le passé les principaux offices dans la chapelle de Notre-Dame de Bonne Délivrance. En témoigne la reproduction de l'affiche qui porte aussi le texte de "l'oraison très dévote à Notre-Dame", d'où est tirée celle en usage actuellement.

En 1774, l'ancienne confrérie pût être rétablie, mais pour peu de temps car la Révolution était proche.

La Révolution

On sait la lutte menée par ses chefs contre le Christ et sa Mère... En ce qui concerne l'église Saint Etienne des Grès, et à la suite de la suppression des Chapitres le 12 juillet 1790, les scellés furent mis sur les portes de l'église et de la chapelle mariale après l'enlèvement de tout objet de valeur le 28 décembre 1790. Et le 16 mai 1791, des affiches annoncèrent la "mise en vente publique d'un mobilier d'église et d'une statue de la Vierge en pierre, haute d'environ 5 pieds 1/2, et placée dans l'église de St Etienne des grès" (Arch. Nationales, S 907).

C'est alors qu'une chrétienne courageuse, **Mme de Carignan St Maurice**, très dévote à Notre-Dame de Bonne Délivrance, s'en vint, le matin du 16 mai, trouver le liquidateur et offrit le prix fort pour soustraire la statue



Église Saint Etienne des Grès, telle qu'on pouvait la voir avant la Révolution.

à la profanation d'une vente publique. On transigea pour 201 livres, et Madame de Carignan fit enlever la précieuse image et lui aménagea un modeste oratoire, dans son hôtel Traversière, rue Notre-Dame des Champs (aujourd'hui compris dans le collège Stanislas). C'était le **premier voyage de Notre-Dame dans Paris...**

Chez Mme de Carignan Saint Maurice (1791-1806)

Pour tremper davantage l'âme généreuse de Mme de Carignan, Dieu lui ménagea l'épreuve. En septembre 1793, un membre du Comité révolutionnaire se présentait à l'hôtel Traversière avec un ordre d'incarcération. La noblesse, la fortune et la piété de Mme de St Maurice étaient, dans ce temps-là, autant de titres à l'échafaud. Le 18 septembre, elle est écrouée aux "Oiseaux", ancienne maison d'éducation sise à l'angle de la rue de Sèvres et du boulevard des Invalides. Parmi les détenues se trouvaient plusieurs religieuses de St Thomas de Villeneuve, avec la Mère Walsh de Valois, leur supérieure générale. Des liens solides d'amitié se nouèrent entre elles et les autres détenues ; la Mère de Valois s'imposait à ses compagnes par la fermeté de son caractère et son inlassable patience, plus encore par sa délicatesse pour adoucir autour d'elle les souffrances morales et physiques.

Mme de St Maurice parla de Notre-Dame de Bonne Délivrance, se plaisant à raconter quels prodiges l'antique et célèbre Madone continuait à faire. Aussi la prière et la confiance envers la Vierge des "âmes en peine" étaient-elles le meilleur soutien des prisonnières.

La "délivrance" demandée à la Vierge survint plus vite qu'elles ne le pensaient. Le soir du 4 octobre 1794, on leur en apporta la bonne nouvelle : quelle joie au couvent des hospitalières, rue de Sèvres ! quelle allégresse pour Mme de Carignan de retrouver la chère statue de leur libératrice !

Mais voici qu'une nouvelle alerte éclate dans les premiers mois de 1795 : la maison des hospitalières de St Thomas de Villeneuve, dénoncées comme "religieuses déguisées", fut mise en adjudication. Apprenant le péril, Mme de Carignan a recours à la Vierge noire. Dans un geste admirable, elle fit vœu de céder la statue aux Religieuses si Dieu écartait d'elles le danger. Sur sa demande, et avec elle, les Sœurs commencent une neuvaine à Notre-Dame. Déjà les affiches d'adjudication sont posées sur les murs du couvent. Alors Mme de St Maurice s'en alla trouver les membres du Comité du district : avec son franc-parler habituel, elle exposa les services rendus à la population besogneuse du quartier par ces religieuses qu'ils allaient chasser... Oh ! surprise : le lendemain matin, les affiches avaient été arrachées, et nul ne se présenta à l'heure de la vente.

Alors la reconnaissance déborda de tous les cœurs, et plus que jamais, l'hôtel Traversière devint un lieu de pèlerinage pour les filles de St Thomas.

Avant que Mme de Carignan put accomplir son vœu, il se passa plusieurs années ; si l'avenir était moins sombre, il n'était pas à l'abri d'un nouvel orage politique. La prudence demandait d'attendre, d'autant que les religieuses de St Thomas de Villeneuve auraient bien voulu accueillir la Vierge noire dans une nouvelle chapelle. Faute de ressources, le projet ne put aboutir ; de son côté, et pour la même raison, Mme de Carignan avait dû céder une partie de son hôtel. Le transfert fut alors décidé, un robuste piédestal fut prévu pour la statue. Celle-ci fut restaurée et retrouva sa beauté d'autrefois.

Tout était prêt : La Vierge noire pouvait entreprendre son **deuxième voyage dans Paris...**

La porte d'entrée
du couvent
de Saint Thomas de Villeneuve,
rue de Sèvres.

CHEZ LES HOSPITALIERES DE ST THOMAS DE VILLENEUVE

Rue de Sèvres

Le 2 juillet 1806, vers 4 h de l'après-midi, le lourd fardier sur lequel on avait placé la statue quittait l'hôtel Traversière pour gagner la rue de Sèvres. La chapelle avait été richement décorée pour recevoir Notre-Dame qui y pénétra au chant des litanies. Mme de Saint Maurice, les yeux mouillés de larmes, fit la remise solennelle de son "trésor" aux religieuses de St Thomas. Très chrétiennement, elle acceptait ce sacrifice. Sa foi lui montrait que la Vierge noire, installée dans une chapelle ouverte à tous, y serait plus vénérée que dans son modeste oratoire.

Pour stimuler le culte de Notre-Dame de Bonne Délivrance, Mme de Carignan avait demandé au Pape Pie VII, et obtenu de lui, outre la reconnaissance officielle du transfert de la Madone chez les Hospitalières, des privilèges spirituels puisés dans le trésor de l'Eglise : indulgences diverses tant pour l'assistance à la sainte Messe dans la chapelle aux jours des fêtes solennelles de Notre-Dame, et les samedis de chaque semaine, que pour la récitation avec foi de la prière en usage depuis des siècles.

Beaucoup de parisiens se souvenaient encore d'avoir prié la Vierge noire à St Etienne des grès. Sa réapparition fut accueillie avec joie, et le pèlerinage ne tarda pas à renaître. Les hospitalières auraient bien voulu faire revivre également la célèbre Confrérie de Notre-Dame : Rome ne put répondre favorablement à leur demande puisqu'il existait déjà dans la chapelle une confrérie de Notre-Dame des 7 douleurs, dite de la bonne mort.

Ce qu'elles désiraient aussi, c'était la construction d'une nouvelle chapelle... Mère Walsh de Valois mourut en 1808 sans réaliser ce projet, tant les ressources de la communauté étaient réduites depuis la révolution. Mère de Montgermont consacra tous ses soins à réunir les fonds nécessaires. En attendant, on construisit un autel sur le rétable duquel on plaça la statue. ▶



LA STATUE DE NOTRE DAME DE BONNE DÉLIVRANCE

C'est une **Vierge à l'Enfant**, de type classique, que les archéologues s'accordent à dater du XIV^e siècle. Elle est donc la contemporaine de Notre-Dame de Paris, et de celle de St-Germain des Prés.

A première vue, on la croirait de bois polychrome. En réalité, elle est taillée dans un bloc de calcaire dur — mesurant 1,50 m sur 50 cm dans sa plus grande largeur — et fut plus tard revêtue de couleurs semblables à celles des manuscrits de l'époque. La peinture que nous voyons aujourd'hui est celle d'origine.

La Vierge, au teint d'ébène, comme celui de l'Enfant qu'elle porte sur son bras gauche, sourit avec gravité ; elle semble attentive aux requêtes que viennent lui présenter les générations de pèlerins. Son regard se porte sur eux avec tendresse. Dans un geste confiant, la main droite de l'Enfant désigne sa Mère aux fils d'adoption comme pour leur dire : *Venez à Moi par Marie*. Le globe du monde racheté, que tient la main gauche de l'Enfant-Dieu, est plein de louange pour sa Mère.

Un voile blanc, laissant apercevoir une abondante chevelure, retombe sur les épaules de la Vierge. La tunique rouge, semée d'étoiles d'or et retenue par une ceinture également d'or, disparaît en partie sous l'ample manteau bleu-nuit fleurdelysé, galonné d'or et doublé d'hermine.

Sous le poids de l'Enfant-Dieu installé sur son bras gauche, la silhouette de la Vierge s'infléchit sur sa droite.

Cette **Vierge-Mère** est **Reine**. Le sculpteur de la statue, *ymagier* au nom inconnu, a donné à la Madone tous les insignes de la royauté : la couronne, posée sur la chevelure et le voile de la Vierge, et sculptée à même la pierre ; la tunique pourpre symbole de la principauté ; le manteau fleurdelysé porté par les rois de France et le sceptre également fleurdelysé.

La fleur de lys est un héritage des *Peuples de la mer* d'où descendent les Francs ; elle était tenue par eux comme signe de fécondité. Les rois de France l'ont adoptée dans leurs armoiries lorsqu'ils furent devenus les aînés de l'Europe dans le service du Christ. Ainsi le sceptre de la Vierge est à la fois symbole de sa royauté et de sa maternité virginale.

d'après J. de Bascher

Le bleu est la couleur de la chape de saint Martin (+ 397), l'apôtre des Gaules.

Le blanc est celle de l'étendard de Jeanne d'Arc (+ 1431).

Le rouge, celle de l'oriflamme de saint Denis, évêque de Paris (+ 275).

La liturgie de l'Eglise catholique emploie, parmi d'autres, ces trois couleurs :

- le bleu, couleur de Notre-Dame, et de la robe des évêques du XVII^e siècle ;
- le blanc, symbole de pureté, couleur de Notre-Dame et des Saints non martyrs ; couleur principale du « tallith », châle de prière de nos frères juifs ;
- le rouge, symbole d'amour, couleur de Jésus crucifié, du Précieux Sang, des martyrs, Notre-Dame n'est-elle pas Reine des martyrs par tout ce qu'elle souffrit avec son Fils pour la rédemption du monde ?

Mère Sébire, élue en 1828, reprit le projet. On décida de démolir l'ancien oratoire pour construire une chapelle plus vaste. Le 11 mai 1829, Mgr de Quélen, archevêque de Paris, bénissait la première pierre. Tandis que les murs s'élevaient, il jugea à propos de faire procéder à l'identification de la statue de Notre-Dame de Bonne Délivrance. Il chargea de cette mission son Vicaire général. Plusieurs témoins oculaires et de bonne foi se présentèrent, et, devant l'unanimité de leurs dépositions, l'authenticité de la statue fut reconnue.

"Je soussigné, Michel Barbier, ancien avocat au Parlement de Paris, certifie que la Sainte Vierge qui est présentement honorée dans l'église des Dames de St Thomas de Villeneuve, de la rue de Sèvres, est la même que celle que j'ai eu le bonheur d'honorer dans ma jeunesse, dans l'église de St Etienne des grès, sous le nom de Notre-Dame de Bonne Délivrance, il y a plus de soixante ans. En foi de quoi je signe le présent certificat, que je signerais de mon sang pour plus grande authenticité.

A Paris, ce 29 décembre 1830.

signé : Barbier"

Les travaux de construction avancèrent vite et l'archevêque de Paris fixa l'inauguration au 5 août 1830. La révolution de Juillet bouleversa tous les projets : le chef du diocèse dut s'enfuir et errer d'asile en asile pour échapper à la fureur populaire, tandis que l'évêché était mis à sac... Aussi l'inauguration eut-elle lieu dans l'intimité le 22 août. Une plaque de marbre blanc - aujourd'hui dans la chapelle de Neuilly - en perpétua le souvenir. Ainsi Notre-Dame eut-elle désormais un cadre plus digne d'Elle.

Quatre ans plus tard, la Congrégation des hospitalières de St Thomas de Villeneuve avait le bonheur de recouvrer les restes de son Fondateur, le P. Ange le Proust, o.s.a., décédé en 1697 à Paris, et inhumé dans le cloître du couvent des "Petits augustins". A la révolution, le couvent avait été converti en "musée des monuments français" (actuelle Ecole des Beaux-Arts, rue Bonaparte). On put obtenir de transférer les restes dans la nouvelle chapelle ; ils furent inhumés au milieu du sanctuaire, au pied de Notre-Dame de Bonne Délivrance, et Mgr de Quélen composa lui-même l'épithaphe gravée sur une plaque de marbre noir recouvrant le tombeau.

Pendant 40 ans, la vie se déroule calmement, à part le petit orage politique de 1848. Les fidèles sont de plus en plus nombreux à entourer la Vierge noire. La Congrégation s'accroît régulièrement, au grand profit des malades et des pauvres.

Mais en 1870 commence "l'année terrible" : investissement de Paris, bombardements, froid rigoureux et famine, horreurs de la guerre civile et de la défaite... Autant d'occasions pour Notre-Dame de manifester sa maternelle protection. 1.500 soldats se feront inscrire sur une liste déposée dans un cœur de vermeil, suspendu au cou de la Vierge... Hélas, Paris capitule le 18 janvier 1871... Trois mois plus tard, la Commune éclate. Tout au long de cette dramatique période, la chapelle de la Vierge noire fait figure de refuge inviolable, et ne désemplit pas. On y fêta Pâques avec la solennité coutumière, puis le mois de Marie... au son de la canonnade du Mont Valérien ! Le 24 mai, fête de Notre-Dame auxiliaire, le quartier se trouva libéré. Dès le 25, on organise de grandes solennités d'actions de grâce ; on appose un ex-voto de marbre blanc - maintenant à Neuilly -, et Mère Corrè-Villeson, supérieure générale, fit mouler des statues et en donna à chaque maison de l'Institut, en signe de reconnaissance pour la manifeste protection de la Vierge.

L'an 1873 fut marqué pour la Congrégation par une nouvelle faveur de Notre-Dame : la reconnaissance canonique de l'Institut. Le décret d'approbation fut signé à Rome le 18 juillet, jour de sa fête !

Dès cette époque, les religieuses souhaitèrent obtenir pour la Madone miraculeuse les honneurs du couronnement. Dans les coutumes de l'Eglise, ce privilège est réservé "aux statues célèbres par l'antiquité, le nombre des miracles, l'extraordinaire dévotion des fidèles". N'était-ce pas le cas pour la Vierge noire de Paris ?

Un triduum précéda la journée inoubliable du 2 juillet 1906, qui était aussi le centenaire de l'arrivée de Notre-Dame chez les Hospitalières. Monseigneur Dubourg, évêque de Moulins, célébra la messe du couronnement. L'après-midi, devant une foule dense et un clergé d'élite, Mgr Jourdan de la Passardière prononça le panégyrique puis, au nom du Souverain Pontife Pie X, déposa sur le front de la Madone et la tête du Divin Enfant, les couronnes précieuses offertes par la piété reconnaissante. Le lendemain, Mgr Amette, coadjuteur de Mgr Richard, - ce dernier était retenu par son grand âge - célébra la messe d'actions de grâce qui clôturait ces cérémonies. C'était le dernier jour de joie qui réunissait autour de la Vierge ses innombrables fidèles et les religieuses de St Thomas de Villeneuve.

En effet, peu après ces fêtes, dans ce même mois de juillet, la Congrégation reçut un avis d'expropriation. Le percement du boulevard Raspail, décidé en 1867, allait avoir lieu d'urgence, en vue d'établir la ligne nord-sud du métro dans le sous-sol. Il fallait quitter cette vieille et chère maison, habitée par les religieuses depuis deux siècles... Dans l'impossibilité de trouver à Paris un logement adéquat, il fallut chercher aux environs. ▶

Le regard de la Vierge est le seul regard vraiment enfantin, le seul vrai regard d'enfant qui se soit jamais levé sur notre honte et sur notre malheur. Oui, mon petit, pour la bien prier, il faut sentir sur soi ce regard qui n'est pas tout à fait celui de l'indulgence - car l'indulgence ne va pas sans quelque expérience amère - mais de la tendre compassion, de la surprise douloureuse, d'on ne sait quel sentiment encore inconcevable, inexprimable, qui la fait plus jeune que le péché, plus jeune que la race dont elle est issue, et bien que Mère par la grâce, Mère des grâces, la cadette du genre humain.

Georges Bernanos

Providentiellement, deux propriétés qui se jouxtaient à Neuilly sur Seine, aux 52 et 54, boulevard d'Argenson, se trouvaient disponibles ; après mûr examen, les religieuses s'arrêtèrent à ce choix dès avril 1907. Mais on ne pouvait songer à un transfert immédiat, car il fallait aménager les propriétés pour une Communauté. La Mère Coué, supérieure générale, obtint de la Préfecture de la Seine un sursis : jusqu'au 31 décembre, les religieuses pouvaient demeurer dans un des bâtiments du 27, rue de Sèvres. Une fois de plus, Notre-Dame montra sa sollicitude : le permis de transfert fut accordé par le Conseil d'Etat le jour de la fête de la Madone, le 18 juillet !

Le 25 juillet, une dernière grand-messe fut célébrée au milieu d'une foule compacte et recueillie. Après la désaffectation de la chapelle, la statue de Notre-Dame de Bonne Délivrance fut déposée dans une caisse scellée, que l'on dirigea vers la maison de St Thomas de la rue Denfert Rochereau. C'était le **troisième voyage de Notre-Dame** : elle quittait la rue de Sèvres, mais le culte de la Vierge allait se continuer rue du Bac...

Puis le marteau des démolisseurs commença son œuvre impitoyable... Le 2 janvier 1907, la supérieure générale et la communauté durent quitter à leur tour ces lieux chargés de tant de souvenirs : la maison d'Issy les Moulineaux devint le siège de la maison généralice jusqu'au transfert à Neuilly.

A Neuilly sur Seine

Au bout de 21 mois, le 23 septembre 1908, lendemain de la fête patronale de la Congrégation, les religieuses arrivaient à Neuilly. O joie ! devant la porte de leur nouvelle demeure, se trouvait la voiture chargée de la caisse scellée qui contenait la Vierge noire. Celle-ci venait d'effectuer son **quatrième voyage à travers la capitale...**

C'est donc à la gloire de la Vierge
et à notre réconfort
que nous proclamons Marie
très sainte Mère de l'Eglise,
c'est-à-dire de tout le peuple de Dieu,
aussi bien des fidèles que des pasteurs,
que nous l'appelons
Mère très aimante,
et nous voulons que, dorénavant,
avec un tel titre très doux
la Vierge soit encore plus honorée
et invoquée
par tout le peuple chrétien.

Paul VI



On eut vite fait de la retirer de sa prison de bois, et de l'installer provisoirement dans une des salles destinées au noviciat, en attendant qu'Elle retrouve un lieu où tous pourraient la vénérer.

Le 29 septembre, fête de Saint Michel, la première pierre de la nouvelle chapelle est posée ; à côté d'elle, on déposa celle de la rue de Sèvres, remise par les démolisseurs aux religieuses. Les travaux durèrent à peine deux ans et, le 22 juin 1910, Mgr Amette, archevêque de Paris, procédait à la bénédiction de la chapelle et à la consécration du maître-autel dédié à Notre-Dame de Bonne-Délivrance.

Quatre ans de calme, et c'est la grande guerre. Une ambulance prend place à la maison-mère : 1.585 blessés y furent soignés. Près de Notre-Dame ils trouvaient patience et courage. Et combien de soldats furent inscrits sur le Livre d'or, placés ainsi sous la protection de Marie. Croix de guerre, Légions d'Honneur et autres médailles militaires, offertes à la Vierge en reconnaissance, sont disposées autour d'Elle comme une auréole. Durant ces années, 27.000 personnes environ implorèrent sa protection.

Les années d'après-guerre passent vite : qu'est-ce que vingt ans ? et c'est la seconde guerre mondiale. A nouveau, une ambulance s'installe dans les locaux ; à nouveau, la protection de Notre-Dame est implorée avec ferveur, la liste des noms s'allonge sur le Livre d'or. Après la joie de la libération, la vie reprend avec ses difficultés sans cesse renaissantes, du fait de l'accélération de l'histoire, de la transformation de la société et des mentalités. En 1948, la Vierge noire bénit les premières religieuses de St Thomas qui partent, missionnaires au Sénégal et en Amérique.

En 1958, le tricentenaire de la canonisation de St Thomas de Villeneuve est fêté par un triduum ; on y associe le centenaire du couronnement de Notre-Dame et le cinquantième de son arrivée à Neuilly.

En 1961, c'est le Tricentenaire de la fondation de la Congrégation. Près d'une centaine de religieuses sont réunies, en une grande fête familiale, aux pieds de la Vierge noire. Par Elle, monte vers le Seigneur la reconnaissance des cœurs pour ces trois cents ans de vies données au service du Christ, des malades, des enfants, des pauvres. Comme au temps de la fondation, la congrégation a besoin "de bonnes filles et en grand nombre" : tant de misères physiques, et plus encore morales, appellent à l'aide ; tant de cœurs souffrent du manque d'amour... Il n'est point de chômage au service du Seigneur Jésus, et de ceux en qui Il a choisi de résider ; et quelle joie peut se comparer à celle de créer du bonheur autour de soi ? à celle, encore plus profonde, de faire connaître et aimer le Christ ? à celle de tendre à devenir, comme la Vierge, "la servante du Seigneur" pour que, suivant le mot de Saint Augustin : "Devant toutes choses, Dieu soit aimé, et, ensuite, le prochain". ■

La maison-mère
des Sœurs Hospitalières
de Saint Thomas de Villeneuve
à Neuilly sur Seine

UNE MÈRE TRÈS AIMÉE

Aucun document ne permet, avant l'érection de la Confrérie, de savoir comment était priée Notre-Dame de Bonne Délivrance. Mais est-il besoin de demander comment l'on s'adresse à une "Maman" ? surtout lorsque celle-ci est, de plus, la Mère de Jésus ! C'est le cœur de l'enfant qui parle et sans se lasser répète son amour et son admiration : "je vous salue, Marie, pleine de grâce"...., puis il fait part de ses demandes : "priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant" et plus encore au moment d'entrer dans la vie sans fin "et à l'heure de notre mort". C'est tout simple, et si profond à la fois !

Les Frères Prêcheurs avaient leur couvent en face de l'église de Saint Etienne des grès : par eux, la dévotion au Rosaire dut s'y établir. En ce temps-là, si beaucoup de personnes ignoraient la lecture, elles avaient une très bonne mémoire, et savaient par cœur nombre d'hymnes et d'antiennes liturgiques, de litanies, de cantiques populaires qui alimentaient leur piété. Gens simples, artisans et bourgeois, nobles et seigneurs, étudiants, professeurs, pèlerins en route vers St Martin ou St Jacques de Compostelle, prêtres et chanoines, "âmes en peine" ou reconnaissantes, chacun à sa manière exprimait sa confiance et sa gratitude. Tous, au pied de Notre-Dame, se retrouvaient enfants et frères.

A partir d'avril 1533, il y eut la très célèbre confrérie royale de Charité de Notre-Dame de Bonne Délivrance. Trois buts sont nommés dans le texte de fondation : s'encourager mutuellement à la vertu par des actes de dévotion, pratiquer les bonnes œuvres, et délivrer les prisonniers.

La Confrérie est donc d'abord une association de prière. Nombreuses et variées étaient ses pratiques propres : office de la Vierge, Messe, Salut, Chapelet, Litanies, etc. Mais cette piété était éclairée et catholique : elle s'adressait à Dieu, au Saint Sauveur, à la Vierge Marie, aux saints patrons de la confrérie. On priait régulièrement pour la Sainte Eglise et tous les défunts, le Roi et les nécessités du Royaume. Quant au profit spirituel des associés, il était attaché à chacune des pratiques qui avaient lieu dans la chapelle de Notre Dame de Bonne Délivrance.

Jouissaient d'une grande célébrité et popularité les processions solennelles du 1er mai et du 24 août. Entourées de toute la splendeur possible : ornements liturgiques somptueux, grands reliquaires, riches bannières, torches et cierges, et surtout "la belle ymage de Notre Dame, environnée de rayons de soleil et d'anges, avec son piédestal, le tout d'argent". Archers et gardes veillaient au bon ordre. Pareil déploiement attirait sur le passage de la procession une foule en fête : quand passait la Madone, la joie populaire éclatait. Après la "station" comportant grand-messe et prédication, dans la paroisse parisienne choisie chaque année, on revenait à St Etienne dans le même ordre. Puis les "Maîtres de la confrérie" allaient dans les prisons de la ville libérer autant de captifs que les libéralités faites à Notre-Dame le permettaient. Que de familles heureuses, ces soirs-là !

La Révolution vint mettre un terme à toutes les manifestations extérieures de piété envers Notre-Dame de Bonne Délivrance. Seul put se continuer un culte privé pendant le séjour de la statue chez Madame de Carignan St Maurice. Le calme revenu, la dévotion reprit dans le sanctuaire des sœurs de Saint Thomas de Villeneuve et alla s'intensifiant. A nouveau, Notre-Dame répandit à profusion des grâces de toutes sortes, dont témoignent les innombrables ex-votos qui tapissèrent peu à peu les murs de la chapelle et furent ensuite transportés dans celle de Neuilly sur Seine.

Pour diffuser son culte, des images furent imprimées, des médailles frappées. En 1844, Mr l'abbé Desoye, prêtre du diocèse de Paris, écrivit une "Histoire de Notre-Dame de Bonne Délivrance", suivie du Manuel de la confrérie de la bonne mort. Ce livre connut plusieurs éditions.

Un jour, une maman vint demander des prières pour sa fille qui attendait un bébé mais donnait des inquiétudes. Elle désirait aussi qu'on fasse toucher un mouchoir à la statue de Notre-Dame, persuadée que son contact aiderait la venue de l'enfant. On accéda à sa demande et l'accouchement eut lieu sans difficulté. C'est depuis ce jour que fut prise l'habitude de faire toucher des rubans blancs à la statue miraculeuse, et de les donner aux futures mamans. Portés avec foi et confiance en Notre-Dame, ils ont aplani bien des difficultés et assuré de "bonnes délivrances".

Le livre d'or, déposé près d'Elle, reçoit les nombreuses intentions qui affluent pour de multiples besoins matériels ou spirituels : situation, divorces, procès, opérations, examens, conversions... Mais aussi que d'actions de grâces pour des faveurs obtenues qui ne sont pas, malheureusement, toutes spécifiées.

Si le transfert à Neuilly fut cause d'une diminution du nombre des fidèles de Notre-Dame, ceux-ci reviennent de plus en plus nombreux : pèlerinage isolé ou en famille, passage rapide en allant ou revenant du travail, il est rare que la chapelle reste vide.

Pour accroître le rayonnement de la Vierge noire de Paris, des reproductions de sa statue furent moulées en différentes tailles. Les pèlerins se font une joie d'en emporter une ou deux, parfois même d'en faire envoyer à des amis, à leur famille. Ainsi est-elle priée dans tous les coins de France. Elle prend aussi l'avion ou le bateau pour s'en aller dans le monde entier. En effet, l'ont accueillie :

- en Europe : la Belgique, l'Espagne, le Portugal, la Suisse, l'Italie, la Cité du Vatican, l'Irlande, la Pologne ;
- en Afrique : le Maroc, le Sénégal, le Niger, le Zaïre, la Haute-Volta, la Côte d'Ivoire, le Congo, Madagascar, l'Ile Maurice
- En Amérique du Nord : le Canada, les U.S.A. (Connecticut)
- En Amérique latine : la Colombie, l'Equateur, Cayenne, le Mexique - aux Antilles : la Guadeloupe, la Martinique, Haïti
- En Terre sainte : Mont Carmel, Nazareth, Bethléem dont le Carmel, fondé par une Carmélite de Pau, d'origine arabe, pour l'Eglise et la France
- En Asie : aux Indes à Pondichery - en Océanie - en Nouvelle-Calédonie.

QUI EST-ELLE ?

Elle est la **Vierge**, celle que le Moyen Age a nommé « Notre-Dame », celle à qui les générations chrétiennes ont donné des vocables différents selon qu'elles méditaient sur tel ou tel aspect de ses mystères, celle qui en 1858 révéla son Nom à Bernadette : « Je suis l'**Immaculée Conception** », la première bénéficiaire de la Rédemption.

Ici, Elle est la **Vierge-Mère**. Elle se présente à nous comme une jeune femme, *filie de prédilection du Père, toute pétrie par l'Esprit-Saint*. Elle est noire : signe de la fécondité. Fécondité maternelle, fécondité de vie, de grâce, de miséricorde.

Elle est **Mère-Jésus - Mère de Dieu**, la *Theotokos*. Elle porte son Enfant sur son bras. Lui, tient le globe terrestre dans sa main gauche, signe de Sa puissance. Mais ce globe est surmonté d'une Croix, car Jésus est le **Rédempteur**, celui qui délivre l'humanité du pouvoir satanique. De sa main droite, Il nous désigne sa Mère, pour nous montrer que c'est par Elle qu'il distribue ses grâces rédemptrices. Et voilà pourquoi Elle est appelée :

NOTRE DAME DE BONNE DÉLIVRANCE

Elle est **Reine** : son voile est retenu par sa couronne. Et le Christ a donné à sa Mère le sceptre — signe de sa puissance royale —, sceptre de miséricorde, afin qu'Elle obtienne de Lui la délivrance de toutes les misères qui viennent à Elle : ceux qui souffrent, qui pleurent, ceux qui peinent, qui espèrent aide ou guérison, et cette grâce incomparable : la conversion du cœur.

Bonne est la délivrance d'une maman qui connaît une naissance sans difficulté, car elle donne la vie à un enfant qui est beau ;

Bonne est la délivrance des prisonniers endettés, mais délivrés grâce aux dons de ceux qui honorent la Vierge, dont la Confrérie était dite « de charité ». Et c'est une double délivrance : elle donne la liberté et elle libère des dettes.

Or tout ceci est symbolique. Bonne est toute délivrance qui permet à un homme, dans la joie, de disposer de sa liberté, de sa vie, de ses facultés ; qui permet à un infirme, à un malade, de guérir. Cette délivrance est signe de la puissance divine de Jésus, de son pouvoir de remettre les péchés. Pour attester ce pouvoir, le Seigneur a guéri instantanément le paralytique : *Afin que vous sachiez que le Fils de l'Homme a le pouvoir de remettre les péchés : Lève-toi, prends ton grabat et marche !*

Plus qu'une délivrance physique, ou matérielle, bonne est toute délivrance qui exauce la prière de Jésus, que nous disons si souvent : *délivre-nous du mal. Amen.*

C'est la grande délivrance, celle-là ! car de tous les maux, le péché est le plus grand... avec toutes ses conséquences désastreuses, dont la pire est la mort de l'âme. Comment Notre-Dame n'obtiendrait-Elle pas le pardon du pécheur, Elle qui, au pied de la croix, coopéra avec son Fils à la rédemption ? Devenue alors Mère des hommes, Elle est la Vierge de résurrection, Mère qui donne la vie divine en Jésus-Christ. Alors, libérés du pouvoir du « prince des ténèbres », nous pouvons vivre dans la paix, la joie et la lumière, fruits de l'Esprit-Saint, dans la liberté de l'Amour, dans la joie de la louange. C'est pourquoi Elle nous dit : *Sur mon bras, Dieu cherche ton âme ; viens, mon enfant !* ».

Marie, Mère de Jésus-Rédempteur, Reine immaculée de l'univers, apporte la Bonne Délivrance à l'humanité tout entière. Elle lui donne son Fils, le fruit béni de sa maternité virginale ; et c'est en étant Mère de Bonne Délivrance qu'elle fait l'Eglise, royaume de Dieu appelé à *rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés*. C'est pourquoi elle est appelée **Mère de l'Eglise**.

Et dans l'Eglise, Elle nous donne Jésus-eucharistie. Il n'y aurait pas d'Eucharistie sans Marie, sans le Corps et le Sang de Jésus ; et ceux-ci, nous les devons à Marie. Or ce don de **Jésus-Eucharistie**, c'est le don d'Amour, le don des noces éternelles. Et nous les vivons dès maintenant pour y être établis définitivement dans l'éternité.

Mais pendant le pèlerinage terrestre, Marie reste pour nous **Notre Dame de Bonne Délivrance**, Médiatrice de toute grâce. Il faut la contempler paisiblement, et prier devant Elle ces mots dits par le prêtre pour expliciter la dernière demande du Notre Père :

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal : donne la paix à notre temps, rassure-nous dans l'épreuve, et dans ta miséricorde, libère-nous du péché, tandis que nous espérons le bonheur que Tu promets, et l'avènement de Jésus-Christ notre Seigneur.

Ce retour du Seigneur est déjà en acte dans chaque grâce reçue par l'intermédiaire de sa Mère. Il faut reprendre aux pieds de Notre-Dame la prière des premiers chrétiens, celle qui termine l'Apocalypse : *Viens, Seigneur Jésus !* et comme nos frères orientaux, en faire un chapelet que l'on égraine doucement.

C'est une très belle prière, très apostolique, de demander que le Seigneur vienne, pas seulement en nous, mais dans toute l'humanité.

Qu'IL vienne comme **Libérateur**

sur les bras de **Marie, Reine de Bonne Délivrance,**

Lui qui est Dieu : « Je suis Celui qui suis »

Lui qui était auprès de Dieu, avant tous les siècles,

Lui qui vient parmi nous en toute grâce et délivrance,

qui reste avec nous tous les jours jusqu'à son Retour

où il nous prendra pour toujours avec Lui

dans la JOIE, la PAIX et la LUMIÈRE

DE SON AMOUR

Père très bon,
délivre ton peuple du péché
et mort,
tu as envoyé ton Fils unique
-CHRIST, sauveur du monde.
Mère,
Notre Dame de Bonne Délivrance,
obtiens de vivre comme Elle
liberté et la gloire de Ton Amour.
Jésus-Christ, ton Fils,
Seigneur et notre Dieu,
qui règnes avec Toi,
au côté du Saint-Esprit,
à jamais, siècles des siècles. Amen.

